



**HUBERT REEVES**

et son équipe. Coordination : Nelly (Ligue Roc).

[opinions@canoe.com](mailto:opinions@canoe.com)

## L'autre krach

**A**ttention : une crise systémique peut en cacher... une autre.

Tel est le message que nous délivre un de nos amis, administrateur de la Ligue ROC que je préside.

Plutôt que de le plagier, il est plus correct de lui laisser la parole. Son nom : Emmanuel Delannoy.

Le site Internet de l'association dont il est le directeur : [www.inspire-bio.org](http://www.inspire-bio.org).

Comme nous, il n'est ni optimiste, ni pessimiste mais déterminé à agir...

De rebondissement en rebondissement, la crise des subprimes ressemble de plus en plus à cette crise « systémique » que certains experts semblaient craindre par-dessus tout.

Une chose est certaine : les dégâts économiques seront considérables. Au plan mon-

dial, ce sont au bas mot des centaines de milliards de dollars de pertes qu'il faudra d'une manière ou d'une autre assumer.

### CONSÉQUENCES HUMAINES

Des conséquences humaines terribles sont à craindre. Déjà, il y a quelques mois, les émeutes de la faim étaient la conséquence, entre autres causes, d'un report de la spéculation depuis des produits dérivés devenus trop risqués vers les matières premières et les denrées alimentaires.

Plus discret dans le bruit de fond médiatique, un autre effondrement pourrait lui aussi finir en « crise systémique ». Le déclin continu des populations d'abeilles et celui des pollinisateurs sauvages ne resteront pas sans conséquences : 35 % de la production mondiale d'aliments d'origine végétale (fruits, légumes, oléagineux) dépend de leur travail. Une étude récente évalue le poids économique mondial de la pollinisation à 153 milliards d'euros.

Les conséquences de cette crise-là sont déjà tangibles : aux États-Unis, une baisse

de production de fruits et légumes a été constatée cette année, due à une pénurie des ruches louées pour polliniser champs et vergers. Cette baisse de production s'est immédiatement répercutée sur les prix des fruits et légumes.

Crise financière *versus* déclin des pollinisateurs : les conséquences économiques sont comparables.

Les conséquences humaines des deux crises s'additionnent : les émeutes de la faim prendront une nouvelle dimension si, en plus des effets de la crise financière, la production agricole venait à chuter, faute de pollinisation.

### ABEILLES ET BOURDONS

Mais si le système financier a plusieurs fois surmonté des crises majeures, qu'en sera-t-il des abeilles et des bourdons, si aucun programme visant à restaurer leurs habitats et limiter les pollutions chimiques n'est mis en œuvre ? Pour les espèces disparues, la question ne se pose plus. Elles le sont à jamais.

60 % des services rendus gracieusement

à l'humanité par les écosystèmes sont dégradés, selon le Millenium Ecosystem Assessment. La pollinisation en est un, parmi une longue liste comprenant, entre autres, la stabilité et la fertilité des sols, la régulation du climat et des intempéries, le cycle de l'eau et du carbone, ou encore la stabilisation de la composition chimique des océans. Laisser sans réagir se poursuivre le déclin de ces « services écologiques » serait la pire des attitudes possibles : les conséquences économiques et sociales seraient telles qu'en comparaison, le chaos des places boursières de ces dernières semaines pourrait bien prendre des allures de léger divertissement.

Les États et les institutions financières internationales savent se mobiliser en situation d'urgence. Quand les enjeux ont été correctement évalués, les doctrines ne sont plus des obstacles aux décisions pragmatiques.

Ce que nous avons fait pour le système financier mondial, saurons-nous le faire à temps pour les écosystèmes, si indispensables au développement humain ?

**Deux crises  
aux graves  
conséquences**